

“ C’est aussi un roman sur l’évanouissement du rêve américain, une grande claque au mythe de l’eldorado, et surtout un chant d’une grande tristesse sur ce qu’il en coûte de rester libre et indépendant. On y entendra, d’entre les sierras hérissées de saguaros et sous un ciel impuissant à consoler des manques, un cri sur l’un des derniers paradis, si violent et mortel fût-il, et sur les blessures de la nostalgie. (...) Philippe Skolle a signé là un texte écorché vif et un hommage à la non-compromission. ”

LITTÉRATURE

par Jean-Paul Duquesne

TIBURON : SUR LA PISTE D’UN PARADIS INFERNAL

Certains pourront voir en *Tiburon*, de Philippe Skolle, une (en)quête à suspense (les révélations ne sont données qu’à la fin), un récit de voyage impossible ou le portrait d’un artiste maudit. Ce serait une lecture réductrice. Si l’on passe l’exposition des premiers chapitres, on découvre en effet dans cette histoire le portrait d’un homme, mais, davantage qu’un profil de solitaire, c’est celui du désespoir et de la révolte jamais apaisés. C’est aussi un roman sur l’évanouissement du rêve américain, une grande claque au mythe de l’eldorado (ça, on le savait déjà), et surtout un chant d’une grande tristesse sur ce qu’il en coûte de rester libre et indépendant. On y entendra, d’entre les sierras hérissées de saguaros (comme sur la couverture du livre) et sous un ciel impuissant à consoler des manques, un cri sur l’un des derniers paradis, si violent et mortel fût-il, et sur les blessures de la nostalgie.

Philippe Skolle a signé là un texte écorché vif et un hommage à la non-compromission. Mais avec la beauté de Sonora pour rêver et partir... ○

Tiburon, de Philippe Skolle,
Ed. Mirage Bay, 160 p., 79F